

CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT



À TE REGARDER,
ILS S'HABITUERONT



Crédit photo: Julie Rivard

« Impose ta chance, serre ton
bonheur et va vers ton risque.
A te regarder, ils s'habitueront. »

— René Char, *Rougeur des matinaux*

À te regarder, ils s'habitueront offre au public un mélange de textes comme autant de voix étrangères pénétrant les murs de la Cité. Il met en lumière tout ce que la diversité a à offrir à Montréal en « remixant » librement, à l'aune du combat pour la diversité, des grands textes et de grandes œuvres qui ont émaillé l'histoire du Québec. Ceux et celles qui portent cette parole — aux origines diverses — nous livrent des poèmes, des scènes de théâtre, des cris du cœur, des coups de poing, des manifestes. C'est un spectacle où il n'y a plus « nous » et « eux », mais une seule communauté, dans laquelle l'étranger et l'étrangeté règnent en maîtres.

Les artistes et les matériaux

Rassemblés par les deux directeurs artistiques du projet, soit Olivier Kemeid et Mani Soleymanlou, six metteurs en scène créent chacun un tableau en revisitant chacun une parole ou une oeuvre considérée déterminante dans «notre histoire». Ces paroles servent d'inspiration à certains, sont reprises par d'autres. La mise en commun de ces segments autonomes forme un grand spectacle pluriel.

La metteuse en scène Nini Bélanger (*Plaza*, 2015; *Beauté, chaleur et mort*, 2011) revisite le manifeste du Front de libération du Québec. Le 8 octobre 1970, le lecteur de nouvelles Gaetan Montreuil lit le manifeste du FLQ en direct à la télévision de Radio-Canada. Dénonçant les inégalités sociales et économiques de l'époque, le texte n'en est pas moins un appel à prendre les

armes. Presque 50 ans plus tard, qu'y a-t-il à retenir de ce manifeste ? En s'alliant à Emma Gomez, une comédienne originaire de Catalogne, Bélanger confronte le discours anticapitaliste de l'époque à la société québécoise actuelle.

Réalisateur d'origine algérienne, Bachir Bensaddek (*Montréal la blanche*, 2016) s'empare du discours de Jacques Parizeau le soir du second référendum sur la souveraineté du Québec, le 30 octobre 1995. Avec la complicité des interprètes Inès Talbi et Leila Thibeault-Louchem, le cinéaste revisite les déclarations de l'ancien premier ministre et les réactions qu'elles ont pu susciter. Dans son tableau, il interroge les conséquences de ce discours, tout en réfléchissant à certaines réalités vécues par les artistes non-Blancs au Québec.

Prenant d'abord comme point de départ les mots de James Baldwin, écrivain américain s'étant vivement impliqué dans les luttes contre les discriminations, la chorégraphe Mélanie Demers (*Animal triste*, 2017; *WOULD*, 2015) s'écarte ensuite de la prémisse de base et oriente sa création vers le silence, la présence et le regard. Épaulée par les interprètes Angie Cheng et Jacques Poulin-Denis, l'artiste cherche à échapper aux possibles pièges du militantisme et de la bien-pensance en se nourrissant plutôt de l'ambiguïté.

Auteur, acteur et metteur en scène, Dave Jenniss (*Ktahkomiq*, 2017; *Wulustek*, 2011) réfléchit à l'un des discours de Dan George, chef de la nation Tsleil-Waututh. Prononcés à Vancouver en 1967 à l'occasion du 100^e anniversaire du Canada, les mots de Dan George peuvent-ils encore dépeindre la situation des Premières Nations au pays ? Lui-même de la nation malécite, Jenniss s'associe aux acteurs Marco Collin et René Rousseau pour aborder autant le passé et le présent que le futur des autochtones. Ensemble, ils abordent les possibilités d'affirmation et de réconciliation.

La réalisatrice et scénariste Chloé Robichaud (*Pays*, 2016; *Sarah préfère la course*, 2012) explore les thèmes du documentaire *Pour la suite du monde* réalisé en 1963 par Michel Brault et Pierre Perrault. Collaborant avec les acteurs Fayolle Jean et Igor Ovadis, elle s'intéresse à ce qu'ils ont à dire au sujet de ce film qui traite d'un certain passé révolu et interroge le rapport aux origines. Calquant les méthodes du cinéma direct de l'époque, la réalisatrice entame un dialogue avec les interprètes à propos de ce qui les rapproche et ce qui les distancie des habitants de l'Isle-aux-Coudres. La nostalgie qui habite les pêcheurs du documentaire, comment résonne-t-elle aujourd'hui ?

S'inspirant de l'alliage de provocation et d'humour qui était au cœur de *L'Osstidcho*, l'acteur, metteur en scène et nouveau codirecteur artistique du Théâtre Jean-Duceppe, Jean-Simon Traversy (*Simone et le whole shebang*, 2016; *Les flâneurs célestes*, 2014) met en scène un « rap battle ».

Il se nourrit plus précisément de la chanson Lindberg de Robert Charlebois et Louise Forestier, ainsi que du monologue *La violence* d'Yvon Deschamps. Inspiré par les *WordUP! Battles*, une version québécoise de ces combats de verve, Traversy fait s'opposer la comédienne Olivia Palacci et le rappeur Obia le Chef. Dans leur tableau, les trois artistes cherchent à poser un regard sur le milieu théâtral.

Accompagnés par les deux directeurs artistiques du projet et un duo de conseillers dramaturgiques, les metteur.e.s en scène explorent ces paroles et leur contexte en y projetant les préoccupations du présent. En tant qu'artistes, ils et elles saisissent l'opportunité de se demander ce qui est révolu, ce qui s'est déplacé, ce qui a changé de forme au fil des années. De manière plus intime, les thèmes du spectacle les interpellent aussi dans leur vie citoyenne. C'est pourquoi le public est lui aussi convié à assister à la pièce autant en tant que spectateur que citoyen.

La genèse du spectacle

En septembre 2016, un dossier publié dans La Presse portant sur la faible représentativité des communautés culturelles dans les productions théâtrales montréalaises a suscité de nombreuses et vives réactions. Le débat s'était alors rapidement clos dans les médias. Heureusement, certains échos ont continué à retentir.

Puisqu'il importe de discuter davantage des enjeux reliés au concept de diversité, le spectacle *À te regarder, ils s'habitueront* souhaite prolonger la réflexion.

L'équipe de création s'est d'abord ralliée autour d'une envie, soit celle de réunir une troupe d'artistes aux origines diverses, en incluant des Blanc.he.s dit.e.s « de souche ».

Un second ralliement s'est ensuite formé autour du titre de la pièce, que chacun interprète à sa manière. Tiré d'un vers du poète français René Char, le titre appelle une polysémie qui reflète une pluralité indissociable au sujet.

De multiples diversités

La diversité que célèbre le spectacle s'affirme de manière multiple. Il s'agit d'une part d'un besoin de représenter plus adéquatement la société québécoise sur les planches. Cette quête de représentativité place sur scène des artistes issus de communautés culturelles, alors qu'on les y voit trop peu. Elle participe aussi à rendre visible des expériences du monde et des visions de la société formulées par ces artistes marginalisés. Car la représentativité n'est pas uniquement une question de couleurs, de formes et d'accents. Il est essentiel d'entendre des voix qui témoignent d'un parcours différent des discours dominants, et qui sont souvent écartés ou niés par ceux-ci.

D'autre part, le spectacle propose un décloisonnement des disciplines, une diversité des pratiques. Tous les artistes sont des auteur.e.s à leur manière, mais ils et elles exercent habituellement leur talent en tant que cinéaste, chorégraphe, metteur.e en scène, acteur.trice. Les interprètes sont des danseur.euse.s, des acteur.trice.s, des musicien.ne.s. Le scénographe Yann Pocreau vient des arts visuels. Alain Farah, l'un des conseillers dramaturgiques, est écrivain.

Déjà, Olivier Kemeid célèbre le titre qu'il a choisi de donner à sa saison inaugurale au Quat'Sous : « Habiter la maison à plusieurs ».

Soigner le vocabulaire

L'un des enjeux de la diversité est inévitablement celui du langage. La norme s'impose par le langage, elle se définit grâce à lui. Et davantage : le langage est certainement un instrument de pouvoir. Même si c'est insidieux et inconscient; et peut-être surtout si ça l'est. La manière de nommer une réalité ou une communauté peut facilement imposer une connotation particulière à ce à quoi, et ce à qui elle réfère.

Comment reconnaître la différence de l'Autre, sans l'exclure ? Comment faire valoir sa différence auprès de l'Autre sans s'exclure ? Qui se pose en tant que sujet ? De qui est-il question lorsque qu'il est question de « nous » ?

Par exemple, l'un des enjeux de la diversité trouve précisément écho dans cette appellation. C'est une partie du combat des personnes racisées d'être incluses dans le « nous ». Toutefois, si le fait d'être une personne racisée est banalisé, le fait d'être les premières victimes du racisme l'est du même coup.

Et le mot « diversité » est lui-même miné ! Souvent galvaudé, il faillit notamment à interpeller les autochtones qui luttent pour une reconnaissance d'un tout autre ordre. Il déplaît à beaucoup pour beaucoup de raisons, tout comme d'autres termes hérissent le poil de bien d'autres.

Les paradoxes sont nombreux et les prescriptions difficiles. Mais cela ne compromet pas l'importance d'être conscients du vocabulaire que nous employons et d'ajuster le langage. Il est encore question de prendre soin d'une inévitable pluralité. Évidemment, le titre de la pièce se réfère à ces questions. S'en joue peut-être.

Un projet majeur pour le Quat'Sous

Par Olivier Kemeid, directeur artistique et codirecteur général du Théâtre de Quat'Sous et instigateur du projet

Quand je pense aux moments importants de notre histoire culturelle, me viennent en tête des textes, des chansons, des poèmes, des pièces qui se sont attaqués à une pensée dominante, étriquée, normée. Écrasante. Les adversaires de l'époque étaient le clergé catholique, l'impérialisme britannique, le machisme, l'ignorance...

Cette histoire de la libération, portée par les Claude Gauvreau, Hubert Aquin, Michel Tremblay, Denise Boucher, Marie-Claire Blais, Michèle Lalonde... prenait à bras-le-corps les préjugés, mettaient en scène les laissés pour compte, défendaient l'idée d'un monde autre. Je suis convaincu que les points de convergence entre ces brûlots de l'époque et le combat actuel des artistes issus de la diversité sont multiples. Je ne suis pas le premier à le faire, ni le premier à le dire. Déjà, en 1989, Marco Micone reprenait le célèbre *Speak White* de Michèle Lalonde :

« speak what
comment parlez-vous / dans vos salons huppés / vous souvenez-
vous du vacarme des usines / and of the voice des contremaîtres /
you sound like them more and more (...)
délestez-vous des maîtres et du cilice / imposez-nous votre langue
/ nous vous raconterons / la guerre, la torture et la misère / nous
dirons notre trépas avec vos mots / pour que vous ne mouriez pas /
et vous parlerons / avec notre verbe bâtard / et nos accents fêlés /
du Cambodge et du Salvador / du Chili et de la Roumanie / de la
Molise et du Péloponnèse / jusqu'à notre dernier regard
speak what / nous sommes cent peuples venus de loin / pour vous
dire que vous n'êtes pas seuls. »

Voici, pour référence, un extrait de la version originale du *Speak White* de Michèle Lalonde:

« Speak white
il est si beau de vous entendre / parler de Paradise Lost / ou du
profil gracieux et anonyme qui tremble / dans les sonnets de
Shakespeare (...)
speak white / de Westminster à Washington relayez-vous / speak
white comme à Wall Street / white comme à Watts / be civilized /
et comprenez notre parler de circonstance / quand vous nous
demandez poliment / how do you do / et nous entendez vous
répondre / we're doing all right / we're doing fine / We are not
alone / nous savons / que nous ne sommes pas seuls. »

Sa réplique, à la fois hommage et réponse à une pensée francophone devenue dominante et insensible aux nouvelles minorités, fit grand bruit. Micone se fit attaquer par les tenants d'une idéologie selon laquelle seuls les francophones Québécois de souche sont porteurs de l'histoire québécoise. Micone ne faisait pourtant que pointer un fait simple : « Je dis simplement que nous, les allophones, nous subissons ce que vous, les francophones, vous avez subi de la part des anglophones du Canada. »

Ce projet sera majeur pour le Quat'Sous : il marque d'une pierre blanche, ou plutôt d'une pierre aux multiples couleurs irisées, ma première saison, la nouvelle direction du théâtre, et plus largement la prise de conscience d'une nécessité brûlante : celle d'ouvrir les portes, sous peine de mourir d'asphyxie.

On peut le faire intelligemment. On peut le faire sans jamais faillir sur le critère de l'excellence artistique. Il y a assez d'artistes talentueux issus de la diversité pour ne pas avoir à baisser ces critères. Il faut imposer ces artistes, coûte que coûte. Car à force de les regarder, nous nous habituerons. Et un jour, nous n'aurons plus à forcer les choses.

Malgré l'assemblage des tableaux des six metteurs en scène et la contamination des réflexions au sein de la vaste équipe de création, le spectacle ne s'affiche pas comme une création collective. La rencontre et la mise en commun des idées n'est pas moins essentielle au projet. Ici, quelques pensées et commentaires des artistes sur la création d'*À te regarder, ils s'habitueront*. Un peu comme dans la pièce, leurs voix, fortes, se tissent entre elles, se répondent.

Je veux participer au fait de donner une voix, un visage à ce qui parfois semble étrangement abstrait : l'autre.

- Bachir Bensaddek

Je veux humblement déconstruire l'idée qu'il y a un « nous » et un « eux ». J'aimerais que l'on prenne le temps de se regarder, de regarder l'autre et de voir que nous sommes tous, en quelque part, différents. Et c'est étrangement cette différence qui nous rallie. Il ne sert à rien de déprécier la différence, ce serait à mon sens se déprécier soi-même. Nous avons tous une histoire à raconter.

- Chloé Robichaud

Pour moi, il est temps de se réveiller et de prendre des risques. Tout passe par le risque.

- Dave Jenniss

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai résisté à la prémisse de base lorsque j'ai lu que nous devons choisir des textes de « notre histoire ». Déjà, je n'ai pas su à quelle histoire j'appartenais. Devais-je y lire, l'histoire du Québec, l'histoire des Noirs, l'histoire des femmes? Ou l'Histoire tout court? Toutes mes identités de bâtarde court-circuitées dans ce simple libellé.

- Mélanie Demers

J'ai décidé de revisiter le discours de Jacques Parizeau le soir du 30 octobre 1995, de le déconstruire pour en faire un dialogue entre deux personnages et faire ressortir la dichotomie voire la schizophrénie de ce moment. Il y a véritablement deux sentiments qui semblent se bousculer pour trouver une façon de s'exprimer et tout cela passait par la seule voix de Jacques Parizeau.

- Bachir Bensaddek

Après avoir lu le texte du chef Dan George, je me suis demandé comment je pouvais faire encore résonner ce texte. Puis, j'ai fait le triste constat avec les comédiens que rien n'avait vraiment changé. Le racisme, l'ignorance et le jugement est toujours bien présent quand on parle des Premières Nations.

- Dave Jenniss

LES SIX METTEURS EN SCÈNE:
VOIX PLURIELLES

Ce qui ressort de marquant dans notre processus, c'est comment un espace de liberté s'est ouvert et offert à nous lorsque les mots se sont effacés pour laisser le corps parler. Ce corps possède une histoire, une charge, des traumas, des cicatrices, une teneur, une posture, une vibrance qui en dit long. Lorsqu'on s'est tus, c'est le discours intérieur qu'on s'est mis à entendre. Et ç'a été ça, le grand fracas.

- Mélanie Demers

J'ai toujours idéalisé «L'Osstidcho». La liberté qui émane de son chaos me fait rêver. Je voulais donc explorer les mécanismes de ce chaos afin de trouver comment susciter aujourd'hui un sentiment collectif semblable à ce qui a déferlé en mai 68. «L'Osstidcho» est devenu un point de départ qu'on a actualisé très très très librement. Au final, il en reste deux choses : une distribution atypique et un désir d'enflammer le spectateur.

- Jean-Simon Traversy

Je n'ai pas souhaité utiliser le film «Pour la suite du monde» pour ce qu'il était, mais plutôt m'en servir comme moteur de discussions. Cette approche fût très organique, spontanée, libre. J'ai eu ainsi l'impression d'user moi aussi de la méthode du cinéma direct et de la transposer sur scène. J'y vois un hommage à une période extrêmement riche de notre cinéma, qui teinte encore aujourd'hui les œuvres de nos cinéastes contemporains.

- Chloé Robichaud

L'ambition des felquistes était noble : éveiller les consciences, donner un électrochoc à un peuple apathique. Au théâtre, j'ai la même ambition : ébranler le spectateur et devenir un facteur de changement. Et oui, ça prend une certaine naïveté pour faire ça. Quelquefois, je me sens l'âme d'une révolutionnaire illuminée dans ce monde si pragmatique.

- Nini Bélanger

J'avais envie de dire que la diversité n'est pas un acte cosmétique, mais un chemin qui se parcourt toujours, tous les jours.

- Mélanie Demers

Il s'agit d'un détournement, d'une déconstruction, d'un exorcisme, d'un attentat de lèse majesté et une tentative d'amener de l'empathie dans le débat.

- Bachir Bensaddek

M'effacer, faire de la place, donner de l'espace, mettre en valeur le talent de ces artistes pour qu'ils puissent briller, prendre la place qui leur revient sur scène.

- Nini Bélanger

Il y a un sentiment d'urgence qui semble nous habiter et surtout un désir de redéfinir le mot « diversité » qui a récemment été utilisé avec certainement trop d'opportunisme et un brin de démagogie.

- Chloé Robichaud

Avec Olivia et Obia, nous cherchons un sens à notre présence dans ce spectacle. C'est ce qui nous anime en ce moment. Pourquoi sommes-nous là? Qu'est-ce qu'on veut dire? Pourquoi les spectateurs se sont déplacés? Qu'est-ce qu'ils veulent voir et entendre? Nous comprenons/défendons la nécessité de faire ce spectacle, mais nous doutons du processus/résultat. Cet état est extrêmement créatif.

- Jean-Simon Traversy

Je veux de la couleur, de l'hétérogénéité, du métissage sur scène sans que ce ne soit le sujet de la pièce. Bref, je veux du bordel, du chaos, du fracas, du fulgurant, du doux-amer, du sans bon sens! La vie telle qu'elle est, quoi. Et c'est un euphémisme de dire qu'elle est diversité.

- Mélanie Demers

Ma démarche artistique est fort simple : si on ne connaît pas l'autre, on ne peut pas l'apprécier, le comprendre.

- Dave Jenniss

À quoi sert l'immigration en 2017 au Québec... et à bien des endroits dans le monde? À nourrir la machine capitaliste, en fournissant aux entreprises des ouvriers bons marchés, qui la plupart du temps ne connaissent pas leurs droits et s'ils les connaissent se taisent, de peur de perdre ce travail qui leur permet de survivre en sol québécois.

- Nini Bélanger

Je m'intéresse, autant en fiction que dans ma vie citoyenne, à ceux qui sont socialement étiquetés comme marginaux. Je suis fatiguée de cette normativité ambiante, sur nos écrans, sur nos planches, dans notre vie quotidienne. Mes œuvres cinématographiques se rejoignent toutes dans ce désir de parler de pluralités identitaires, de déconstruire les normes sociales qui, à mon sens, ne servent qu'à nous étouffer.

- Chloé Robichaud

J'adore écouter tous les artistes réunis autour de À te regarder... Ce mélange d'horizons et de démarches fortes est très riche et ça me nourrit. J'essaie le plus possible de faire des choix en symbiose avec mes idées. Je ne réussis pas toujours, mais j'y travaille. Cette ouverture à l'autre que j'explore dans mon travail, j'essaie aussi de l'appliquer dans ma vie citoyenne.

- Jean-Simon Traversy

Dossier de presse
À TE REGARDER, ILS S'HABITUERONT

ANNEXES



Crédit photo: Maxyme G. Delisle

Olivier Kemeid

Olivier Kemeid est auteur de théâtre, metteur en scène, comédien et directeur artistique de la compagnie de théâtre Trois Tristes Tigres qu'il a fondée en 2003. Depuis octobre 2016, Olivier Kemeid est également codirecteur général et directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous. Son oeuvre, traduite en plusieurs langues (anglais, allemand, russe, hongrois et italien), a été jouée au Canada, en France, en Belgique, aux États-Unis, en Italie, aux Émirats arabes unis et en Allemagne. À Montréal, ses œuvres ont été jouées, entre autres, à Espace Libre, au Théâtre de Quat'Sous, au Théâtre d'Aujourd'hui et au TNM. Il a signé plusieurs mises en scène de ces spectacles, dont une dizaine ont été produits par Trois Tristes Tigres. Ses trois textes publiés ont été finalistes aux Prix littéraires du Gouverneur Général : *L'Énéide* (Lansman, 2008); *Moi, dans les ruines rouges du siècle* (Leméac, 2013) ; *Five Kings* (Leméac, 2015). Olivier Kemeid a également reçu le Prix du Jury au Festival Blickwechsel de Karlsruhe (Allemagne) en 2009, pour la traduction allemande de *L'Énéide*, et a été lauréat du concours allemand Neue Theaterstücke aus Kanada en 2008. Les traductions de son *Énéide* ont été jouées régulièrement à travers le monde, que ce soit à Potsdam (Hans Otto Teater), à Rome (Teatro di Roma), au Canada (Festival de Stratford), ou à New York (Theater at St Clement's).

Ancien directeur artistique d'Espace Libre (2006-2010), Olivier Kemeid a été professeur invité à l'Université du Québec à Montréal pour l'année 2014-2015. Sa pièce *Five Kings/L'Histoire de notre chute*, d'une durée de cinq heures, inspirée du cycle des rois shakespeariens, a été jouée à Espace Go, au Théâtre français du Centre national des arts à Ottawa, au Théâtre de Poche de Bruxelles et au Festival des Francophonies en Limousin. Elle ouvre la saison prochaine du Théâtre du Trident à Québec.



Crédit photo: Maude Chauvin

Mani Soleymanlou

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en 2008, Mani Soleymanlou est très actif sur la scène montréalaise. Il a participé à plusieurs productions théâtrales remarquées telles que : *The dragonfly of Chicoutimi* (m.e.s. Claude Poissant), *Projet Andromaque* (m.e.s. Serge Denoncourt), *L'Affiche* (m.e.s. Philippe Ducros), *L'Opéra de Quat'sous* (m.e.s. Brigitte Haentjens), *Glengarry Glen Ross* (m.e.s. Frédéric Blanchette) et *Les trois mousquetaires* (m.e.s. Serge Denoncourt).

En 2011, Mani a fondé Orange Noyée, une compagnie de création théâtrale, avec laquelle il a écrit, mis en scène et joué *UN*, un solo présenté au Théâtre La Chapelle à l'automne 2012. À l'automne 2013, il a porté à la scène la suite de *UN*, *DEUX* avec Emmanuel Schwartz. *TROIS*, la dernière partie de ce triptyque identitaire, a été créée en 2014 au Festival TransAmérique et a été présentée en reprise au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui à guichet fermé. En 2015, Mani a entamé un nouveau cycle de création en montant *Ils étaient quatre* et *Cinq à sept*, suivi de *Huit* en 2016. Au printemps 2017, Mani a présenté l'intégrale de sa fabuleuse trilogie (*UN*, *DEUX* et *TROIS*) à Paris, accompagné de 40 interprètes.

Mani est l'un des 11 artistes du comité d'artistes associés du Théâtre de Quat'Sous.



Crédit photo: François Blouin

Alain Farah

Alain Farah est écrivain. Il est auteur de cinq livres dont *Pourquoi Bologne* (2013, Le Quartanier) et *La ligne la plus sombre* (2016, La Pastèque). Professeur à l'université McGill, il enseigne la littérature française contemporaine et la création littéraire. On peut l'entendre, depuis 2011, à l'émission *Plus on est de fous, plus on lit* sur les ondes de ICI Radio-Canada Première. Cette année, il a travaillé en compagnie de Patrice Dubois à l'adaptation théâtrale du *Déclin de l'empire américain* de Denys Arcand à l'Espace Go.

Alain est l'un des 11 artistes du comité d'artistes associés du Théâtre de Quat'Sous.



Crédit photo: Emmanuelle Sirois

Étienne Lepage

Impétueux, engagé, partisan du mouvement et des idées, Étienne Lepage s'impose en tant qu'auteur dramatique dès sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada avec *Rouge gueule*. Créée en 2009, la pièce marque les esprits par son ton féroce et sa langue impitoyablement précise. Suivront plusieurs créations et textes forts qui, par leur étonnante diversité de genre (*L'Enclos de l'éléphant*, *Robin et Marion*; *Le cœur en hiver*, *Logique du pire*, *Toccate et fugue*), confirment son talent immense.

Étienne est l'un des 11 artistes du comité d'artistes associés du Théâtre de Quat'Sous.



Crédit photo: Stéphane Lagarde

Yann Pocreau

Yann Pocreau oeuvre en arts visuels. Par la photographie et l'installation, il s'intéresse à la lumière comme sujet vivant et à l'effet de celle-ci sur la trame narrative des images ou des lieux où sont présentées ses installations. Il a participé à plusieurs expositions canadiennes, américaines et européennes. Son travail a été commenté dans divers magazines et ses œuvres sont présentes dans des collections publiques, corporatives et privées. Il est représenté par la Galerie Simon Blais à Montréal. Né en 1980, il vit et travaille à Montréal.

Yann est l'un des 11 artistes du comité d'artistes associés du Théâtre de Quat'Sous.



Crédit photo: Manon Cousin

Nini Bélanger

Metteuse en scène, Nini Bélanger fonde Projet MÛ en 2006, compagnie de théâtre dans laquelle elle privilégie un développement sous forme de cycle. Au Théâtre La Chapelle, elle a présenté *Endormi(e)* en 2009 et *Beauté, chaleur et mort* en 2011. Ces deux spectacles ont été récompensés par Cartes Premières et ont reçu le prix de la meilleure mise en scène [*Endormi(e)*] en 2010 et le prix du meilleur spectacle [*Beauté, chaleur et mort*] en 2011. En 2012, elle a mis en scène *Vipérine*, un conte fantastique sur le deuil et la résilience. En 2015, elle a créé *PLAZA*, un déambulatoire dans un centre commercial du quartier multiethnique de Côte-des-Neiges à l'occasion du Festival TransAmériques.

Nini Bélanger est membre fondatrice de La Machinerie, organisme de partage de ressources pour le milieu des arts de la scène, et est également co-directrice artistique du Théâtre Aux Écuries, centre de recherche et création.

Nini est l'une des 11 artistes du comité d'artistes associés du Théâtre de Quat'Sous.



Crédit photo: Bachir Bensaddek

Bachir Bensaddek

Bachir Bensaddek a débuté sa carrière derrière la caméra en réalisant vidéoclips, courts-métrages et films dansants. Voyageur privilégié depuis l'enfance, il revendique une identité polychrome, conciliant racines africaines, culture européenne et vie nord-américaine.

Depuis 2001, il écrit et réalise des documentaires pour la télévision, le théâtre et le cinéma, en privilégiant le contact humain. Les histoires qu'il raconte parlent souvent de femmes, d'exil, dans des contextes aussi différents que ceux du sport ou des arts. Parmi ses réalisations marquantes figurent la série documentaire télévisée *Cirque du Soleil : sans filet* (2002), le court-métrage documentaire *Portrait de dame par un groupe* (2006) et le documentaire *Rap arabe* (2011). En 2016, son premier long-métrage de fiction, *Montréal la blanche*, est sorti sur les écrans du Québec.



Crédit photo: Sabrina Reeves

Mélanie Demers

Après dix ans comme interprète avec O Vertigo, Mélanie Demers fonde en 2007 sa compagnie MAYDAY, à Montréal. Son travail séduit par son originalité, son intensité et sa complexité, alors qu'il explore les zones sombres de la condition humaine. Socialement engagée, Mélanie Demers a enseigné la danse au Kenya, au Niger, au Brésil et en Haïti, entre autres. La réalité des pays en voie de développement la mène vers un art qui n'a de sens que dans sa portée politique et sa capacité à susciter l'action et la réflexion. C'est dans cette perspective qu'elle crée les pièces *Les Angles Morts* (2006), *Sauver sa peau* (2008), *Junkyard/Paradis* (2010), *Goodbye* (2012) et *MAYDAY remix* (2014). Sa pièce *WOULD* (2015) reçoit le Prix du CALQ pour la meilleure œuvre chorégraphique de la saison 2014-2015, soulignant l'excellence artistique d'une pièce présentée au Québec. En 2016, elle débute un nouveau cycle de création avec *Animal Triste* et *Idône Pop*. Les deux œuvres partent en tournée internationale.

À ce jour, Mélanie Demers compte une vingtaine de créations à son actif. Elle a présenté ses œuvres dans une trentaine de villes en Europe, en Amérique, en Afrique et en Asie.



Crédit photo: Myriam Baril-Tessier

Dave Jenniss

Né d'un père autochtone métis de la Première Nation Malécite de Viger, et d'une mère québécoise, Dave Jenniss est directeur artistique du théâtre Ondinnok de Montréal depuis mars 2017. Il est aussi comédien, auteur et scénariste. Son parcours est empreint de cultures autochtones. Il a joué dans *Hamlet le Malécite* (m.e.s. Jean-Frédéric Messier), *Wigwam* (m.e.s. Jean-Frédéric Messier), *Wulustek* (m.e.s. Peter Bataklijev) et *Ktahkomiq*, sa dernière création de 2017. On a pu le voir aussi sur scène entre autres dans *Contes urbains* (m.e.s. Yvan Bienvenue), *Les papillons de Nuit* (m.e.s. Mathieu Charrette), *Boeing Boeing* (m.e.s. Mathieu Charrette), *L'Amour à l'agenda* (m.e.s. Jean-Stéphane Roy), *Toc Toc* (m.e.s. Sylvie Dufour), *Confidences trop intimes* (m.e.s. Magalie Lemèle), *Le long de la principale* (m.e.s. Jean-Stéphane Roy), *Le revers du crime* (m.e.s. Sylvie Dufour). En 2013, il a remporté le prix du public étudiant du meilleur acteur de soutien du Théâtre Denise-Pelletier pour son interprétation de Moineau dans *Zone* (m.e.s. Jean-Stéphane Roy).

Depuis 2008, Dave Jenniss se distingue de plus en plus comme auteur de théâtre avec ses textes aux racines autochtones d'une vérité touchante. Récipiendaire de bourses du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts du Québec, il a pu mettre sur papier *Wulustek*, *Le tambour du temps* et sa première pièce pour la petite enfance, *Mokatek et l'étoile disparue* qui sera jouée pour la première fois au printemps 2018 à Ottawa. Il a aussi écrit *Delphine rêve toujours*, une pièce pour jeune public qui sera produite par le théâtre de La Vieille 17 d'Ottawa en 2019-2020.



Crédit photo: Kelly Jacob

Chloé Robichaud

En 2013, Chloé Robichaud, scénariste et réalisatrice, se trouve pour la deuxième année consécutive dans la sélection officielle du Festival de Cannes avec son premier long métrage, *Sarah préfère la course*. En 2012, son film *Chef de meute* a également été présenté à Cannes, en nomination pour la Palme d'or du court métrage. Les deux furent projetés dans de nombreux festivals internationaux.

En 2016, son film *PAYS*, qui explore la vie de politiciennes, fût sélectionné au Toronto International Film Festival et présenté en ouverture du Festival de cinéma de la ville de Québec. Le film a remporté le prestigieux prix New Directors du Seattle International Film Festival. Cette co-production québécoise et terre-neuvienne met en vedette une impressionnante distribution, avec Macha Grenon, Emily VanCamp, Nathalie Doummar, Alexandre Landry, Yves Jacques, Serge Houde, Sophie Faucher et Rémy Girard.

Chloé Robichaud est la créatrice de la série web *Féminin/féminin*, qui a obtenu dès son lancement en 2014, un rayonnement international. Elle co-réalise aussi en 2017 la série *Trop*, mettant en vedette Evelyne Brochu et Virginie Fortin. Elle a écrit et réalisé près d'une dizaine de courts métrages et plus d'une vingtaine de films publicitaires et de vidéoclips.

Titulaire d'un baccalauréat avec mention en réalisation de l'université Concordia à Montréal, elle est diplômée en réalisation de l'Institut national de l'image et du son (L'INIS) en 2010.



Crédit photo: Maxime Cormier

Jean-Simon Traversy

Suite à son diplôme en interprétation au Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2007, Jean-Simon Traversy a agité à titre de codirecteur artistique de LAB87 avec David Laurin. Avec cette compagnie théâtrale axée sur la dramaturgie anglo-saxonne émergente, il a mis en scène *Les Flâneurs célestes* d'Annie Baker, *Constellations* de Nick Payne et *Yen* de Anna Jordan. Il a également travaillé comme assistant metteur en scène de Frédéric Blanchette sur *L'Obsession de la beauté* de Neil LaBute et *Tribus* de Nina Raine. Il a traduit les pièces *Eigengrau** de Penelope Skinner, *Tribus* de Nina Raine et *Toutes les choses parfaites* de Duncan Macmillan.

Comme metteur en scène, il a également travaillé sur *Super Poulet* de Stéphanie Labbé, *Farragut North* de Beau Willimon, *Eigengrau** de Penelope Skinner, *Simone et le whole shebang* d'Eugénie Beaudry et *Le Terrier* de David Lindsay-Abaire. Jean-Simon a été stagiaire à la mise en scène sur la production *Cinq visages pour Camille Brunelle* de Guillaume Corbeil et a travaillé comme conseiller artistique de Claude Poissant au Théâtre Denise-Pelletier.

Depuis avril 2017, il est codirecteur artistique avec David Laurin du Théâtre Jean-Duceppe.



Crédit photo: Angie Cheng

Angie Cheng

Originaire d'Ottawa, Angie Chang est une danseuse maintenant établie à Montréal. Après avoir étudié la danse à la Canterbury Arts High School, elle obtient son diplôme en danse contemporaine à l'Université Concordia.

Ses performances en danse se fondent sur le travail de création en équipe, explorant l'espace liminal qui existe entre le processus créatif et la performance et entre le spectateur et l'interprète. Son questionnement et sa démarche découlent des enseignements tirés de ses explorations, et se reflètent dans son travail tant individuel que collectif. Toujours curieuse de découvrir la force qui motive sa démarche et celle d'autres artistes, elle est à l'affût des nouvelles plateformes permettant à l'interprète d'exprimer son art.

Elle a collaboré à de nombreuses créations auprès de chorégraphes et de troupes, comme Tedd Robinson et Thierry Huard, David Pressault Danse, MAYDAY / Mélanie Demers, Wants and Needs Danse / Sasha Kleinplatz, Lara Kramer Danse, Thierry Huard. Elle travaille actuellement avec Nathan Yaffe, Kate Nankervis et Ame Henderson. En 2017, elle entame la création d'un spectacle solo tout en participant à un nouveau projet avec Dave Saint-Pierre ainsi que 25 autres femmes artistes, approfondissant ainsi le travail de collaboration qui la nourrit.



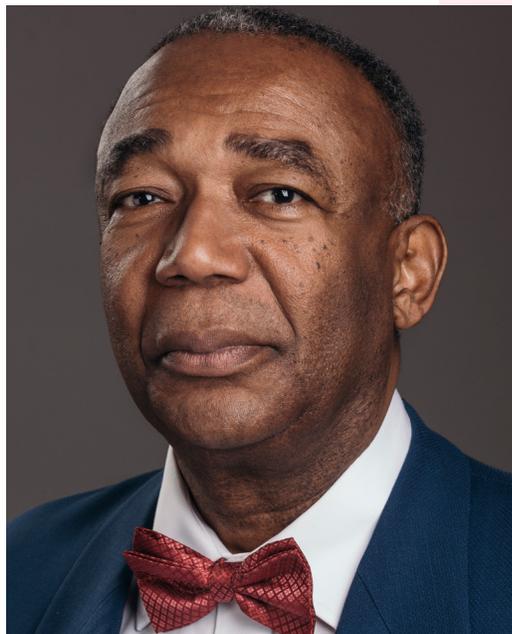
Crédit photo: Elena Frez

Emma Gomez

Emma Gomez a étudié l'interprétation avec John Strasberg de l'Actor's Studio à l'Institut del Teatre de Barcelone. Après avoir joué des rôles principaux, notamment dans des pièces de Schiller, Tennessee Williams, Bernard-Marie Koltès ou Dea Loher, la comédienne gagne le Prix des gradués avec son projet *Quartet* de Heiner Müller, qui sera présenté au Festival Internacional Temporada Alta en 2005.

Emma a travaillé, entre autres, avec les metteurs en scène Pilar Miró, Joan Ollé, Boris Rotenstein, Alan Beckerleg et Neal LaBute. C'est en collaborant avec Christina Schmutz et Frithwin Wagner-Lippok dans *Animal tristesa, negre* d'Anja Hilling qu'elle a développé son intérêt pour la technique de la distanciation brechtienne et le théâtre post-dramatique. La conviction que le jeu de l'acteur joue un rôle capital dans le développement du langage théâtral l'amène à Montréal pour se consacrer à la recherche. Elle plonge dans la culture artistique québécoise auprès de Robert Lepage, Daniel Danis et Jean-Frédéric Messier et entreprend une maîtrise en théâtre à l'UQAM, où elle reçoit un prix d'excellence.

Fondatrice du Théâtre de la subjectivité, compagnie de théâtre performatif multidisciplinaire, elle développe en ce moment deux projets plurilingues qui souhaitent bâtir un pont entre le Québec et la Catalogne : *Trilogie de l'exil*, événement qui sera produit en direct à Montréal et Barcelone, et *Soubresauts* de Samuel Beckett.



Crédit photo: Tioto photographie

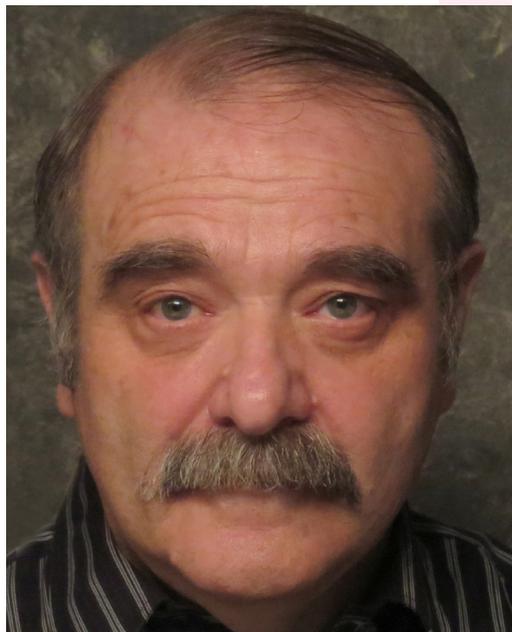
Fayolle Jean

Suite à son diplôme du Conservatoire d'art dramatique d'Haïti en interprétation, Fayolle Jean travaille surtout à la radio et au théâtre en début de carrière. Dès son arrivée au Québec en 1979, il est engagé comme acteur dans diverses productions cinématographiques et télévisuelles.

Au cinéma, il a été dirigé par de nombreux réalisateurs, entre autres par Roger Cantin dans *Mathusalem 2*, Robert Favreau dans *Un dimanche à Kigali*, Érik Canuel dans *Bon Cop, Bad Cop* ainsi que Micheline Lanctôt dans le long-métrage *Suzy*. Il a également fait partie de la distribution de *Décharge* de Benoit Pilon, *Exil* de Charles-Olivier Michaud, dans *Henri Henri* de Martin Talbot et dans *Là où Attila passe* d'Onur Karaman. Récemment, en 2016, il a tenu un rôle dans le film *D'encre et de sang* d'Alexis Fortier-Gauthier, Francis Fortin et Maxim Rheault. Cette année, le public pourra le voir dans le film *Hochelaga, terre des âmes* de François Girard.

À la télévision, il a joué dans plusieurs séries, dont *Jasmine*, *Music-Hall*, *Km/h*, *Pure laine*, *Bob Gratton*, *Durham country 3*, *Trauma 5, 19-2*, *Pour Sarah*, *Mémoires vives*, *District 31* et *Cheval-Serpent*.

Parallèlement à son travail d'acteur, Fayolle Jean est poète et participe à des festivals de poésie à travers la francophonie. Il est également impliqué dans sa communauté.



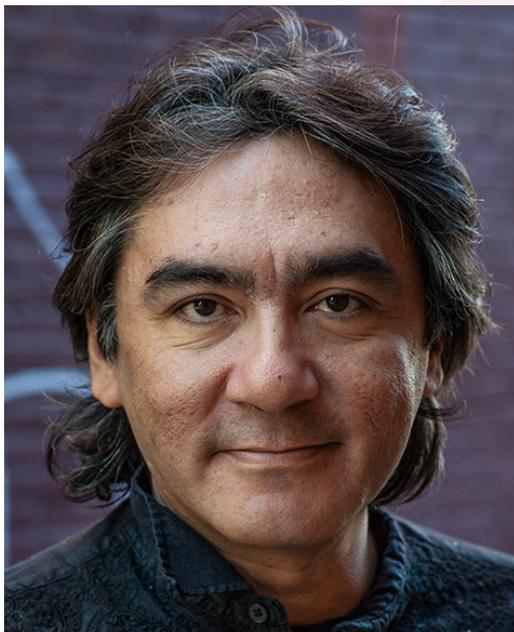
Crédit photo: Alyssa Ovadis

Igor Ovadis

Comme comédien, metteur en scène et professeur d'art dramatique, Igor Ovadis a été formé en Russie à l'Académie du théâtre de Saint-Petersbourg. Durant 20 ans, il a exercé ces trois professions, travaillant dans les théâtres et les écoles de théâtre de Saint-Petersbourg et de Moscou. Pendant 17 ans, il a été comédien et metteur en scène dans la troupe permanente du Théâtre des Jeunes Spectateurs de Saint-Petersbourg, le plus vieux théâtre pour enfants au monde. Parallèlement, durant 10 ans, il a été directeur artistique du Théâtre d'essai Cinquième étage. Ensuite, il s'est installé à Montréal où, à partir de 1992, il enseigne le jeu d'acteur au Conservatoire d'art dramatique.

Au théâtre, il a joué des rôles principaux dans plusieurs productions, telles que *Nocturne* (m.e.s. Serge Denoncourt) au Théâtre d'Aujourd'hui; *Le mouton et la baleine*, *Six personnages en quête d'auteurs* (m.e.s. Wajdi Mouawad) et *Au bout du fil* (m.e.s. Daniel Brière) au Théâtre de Quat'Sous; *Babylone* (m.e.s. Paula de Vasconcelos) à l'Usine C; *Le pont* (m.e.s. Guy Sprung) au Théâtre Jean-Duceppe.

Tout au long de sa carrière, il a signé plusieurs mises en scène et adaptations, telles que *Crimes et châtiments*, *À propos de la neige fondante* et *Le songe de l'oncle de Dostoïevski*. Il a également tenu plusieurs rôles au cinéma et à la télévision.



Crédit photo: Brad Gros Louis

Marco Collin

Comédien originaire de Mashteuiatsh, Marco Collin s'est intéressé au théâtre après avoir été impliqué pendant plusieurs années dans le milieu radiophonique autochtone. Il a suivi une formation intensive en théâtre auprès de la compagnie Ondinnok avec laquelle il a collaboré à maintes reprises. Sur les planches, il a tenu des rôles dans les pièces *Xajol Tun* (m.e.s. Yves Sioui-Durand), *Wulustek* (m.e.s. Peter Batakliiev) et *Muliats* (m.e.s. Xavier Huard).

Marco a également participé à plusieurs émissions télévisées sur de nombreux réseaux dont celui d'APTN, le réseau de télévision national des autochtones. Il s'est illustré dans plusieurs séries québécoises et ontariennes; récemment, il a joué le rôle marquant de Bill Wabo dans *Les Pays d'en haut*, série télévisuelle réalisée par Sylvain Archambault.

Au grand écran, il a été de la distribution de *Mesnak* (réal. Yves Sioui-Duand), *Roche papier ciseaux* (réal. Yan Lanouette-Turgeon), *Feed the devil* (réal. Max Perrier), *Le Dep* (réal. Sonia Bonspille Boileau) et *Miséricorde* (réal. Fulvio Bernasconi).



Crédit photo: Monsieur

Obia le Chef

Obia le Chef est rappeur et slammeur, né en 1983 de parents originaires d'Haïti. Élevé à Montréal, il développe un intérêt particulier pour le rap et l'art visuel et obtient un diplôme en dessin animé à l'Institut de création artistique et de recherche en infographie en 2005. Il a également cofondé *514-411*, un magazine sur format DVD portant sur la scène hip-hop au Québec.

En 2009, il fait connaître ses talents lyriques de clasheur en devenant le seul invaincu de la première ligue de joute verbale francophone, WordUP! Battles. Après quatre clash et deux albums de rap, il est invité en 2013 par la ligue parisienne de battle, Rap Contenders, où il triomphe sur son adversaire.

En 2016-2017, c'est à l'émission *Plus on est de fous, plus on lit* de Radio-Canada qu'il aiguise sa plume à nouveau. Il remporte cinq combats de mots et récolte le plus haut taux de participation de la saison.



Crédit photo: Dominique Skoltz

Jacques Poulin-Denis

Jacques Poulin-Denis est compositeur, chorégraphe et interprète. Il entreprend, depuis 2004, des projets qui brouillent les frontières entre la danse, la musique et le théâtre. Par ses œuvres humanistes et loufoques, il cherche à déployer la puissante vulnérabilité des personnages auxquels il donne vie.

Avec plus de douze créations à son actif, dont *Cible de Dieu*, *La valeur des choses*, *Dors*, *(Very) Gently Crumbling* et *Waltz*, le travail de Jacques Poulin-Denis a été présenté dans une vingtaine de villes canadiennes ainsi qu'aux États-Unis, en Europe et en Asie. Artiste associé du Théâtre La Chapelle de 2012 à 2016, il s'est, entre autres, mérité une résidence de création de deux mois dans le cadre du festival Tanz Im August à Berlin, en plus de diverses périodes de recherche chorégraphique à Montréal, Victoria, Vancouver, Bassano et Séoul.

Il développe une approche de création interdisciplinaire qu'il enseigne régulièrement sous forme d'ateliers. Il est un proche collaborateur de la chorégraphe Mélanie Demers, avec qui il travaille à titre d'interprète et compositeur pour la majorité des pièces de sa compagnie, Mayday, depuis 2006. Jacques Poulin-Denis est récipiendaire des prix Isadora Duncan Dance Awards de San Francisco en 2004 et le Saskatoon Area Theater Awards en 2009.



Crédit photo: Sébastien René

Olivia Palacci

Olivia Palacci est comédienne et metteuse en scène. Diplômée en jeu du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2009, elle a poursuivi sa formation académique au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En 2013, elle a conclu son parcours scolaire au Conservatoire d'art dramatique de Québec, cette fois dans le programme de mise en scène.

Depuis, Olivia a cumulé les rôles dans plusieurs séries télévisées populaires telles que *Mensonges*, *Lâcher prise*, *Catastrophe* et *Hubert et Fanny*. Au théâtre, elle a joué entre autres dans *Survivre* (m.e.s. Eric Jean) au Théâtre du Quat'Sous, *Blink* (m.e.s. Charles Dauphinais) au Théâtre Prospero et *L'enfance de l'art* (m.e.s. Nicolas Gendron) au Théâtre Denise-Pelletier. Elle a tenu un rôle dans *Oleanna* au Théâtre Prospero, spectacle dont elle a également cosigné la mise en scène.

En plus d'être une comédienne polyvalente, Olivia est également metteuse en scène. Cette année, elle signera la mise en scène de la pièce *Béa* à La Licorne. Prochainement, elle foulera les planches de la scène du Théâtre Denise-Pelletier dans *Le songe d'une nuit d'été* (m.e.s. Frédéric Bélanger) de Shakespeare.



Crédit photo: Gaëtan Laporte

René Rousseau

René Rousseau détient un baccalauréat en Art dramatique - profil Interprétation - de l'École supérieure de Théâtre de l'UQAM. Depuis, il a joué dans plusieurs pièces de théâtre et séries télévisées. Au petit écran, il s'est démarqué dans le rôle de Mathieu dans *Casting*. Il a également joué dans *Grande fille*, *Les Lavigueur*, *Providence*, *Les Bougon*, *Les super mamies*, *Tribu.com* et plusieurs autres.

René s'est également fait connaître pour son talent d'improvisateur. À travers les années, il a acquis une solide réputation au sein de l'équipe de la LNI, dans laquelle il est maintenant entraîneur. Il a cumulé maints prix et mentions lors de tournois à travers l'Europe et le Québec.

Durant l'été 2017, il a tenu un rôle dans la pièce *Molière, Shakespeare et moi* au Théâtre du Rideau Vert.



Crédit photo: John Londono

Inès Talbi

Cofondatrice de la compagnie théâtrale les Berbères Mémères, Ines est une artiste multidisciplinaire qui excelle sur toutes les sphères artistiques. Au théâtre, elle s'est démarquée en tant que comédienne aux côtés de créateurs tels que Dave St-Pierre, Olivier Choinière et Mani Soleymanlou. Elle a récemment joué dans *Lignedebus* (m.e.s. Marilyn Perreault) au Théâtre Aux Écuries en 2017. Ayant aussi un talent d'écriture marqué, elle a signé le texte ainsi que la mise en scène du laboratoire *Hexakosioihexekontahexaphobie* ou « *Et si, si, si?* » lors de l'édition 2016 de Zone Homa.

Au petit écran, Ines a joué dans la série *Fatale-Station*, écrite par Stéphane Bourguignon ainsi que dans les *Presqu'Histoires*, une websérie rédigée par Sarah-Maude Beauchesne. Elle a également réalisé un court-métrage, *Femmes*, qui a su s'illustrer à l'international grâce à une présence dans de nombreux festivals, notamment aux Etats-Unis et en Espagne.

La musique prend aussi beaucoup de place dans la vie de la jeune artiste. Auteure-compositrice-interprète, elle a sorti son premier album *Boarding Gate* en 2012. Elle a collaboré avec des artistes tels Yann Perreau, Oxmo Puccino et Betty Bonifasi et a cosigné la bande originale du nouveau spectacle des 7 doigts de la main, *Réversible*. Parallèlement à ses projets, Ines travaille actuellement sur son prochain album.



Crédit photo: Andréanne Gauthier

Leila Thibeault-Louchem

Diplômée de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM en 2005, Leila Thibeault Louchem est une touche-à-tout, interprétant des rôles autant à la télévision, au cinéma et au théâtre. Sur les planches, on a pu la voir, entre autres, dans le spectacle *TROIS* (m.e.s. Mani Soleymalnou), présenté au Théâtre d'Aujourd'hui à l'automne 2014, et dans de nombreuses lectures de la pièce *La recette de Backlawas* de Pascale Rafie.

À la télévision, elle fait partie de la distribution de la série *L'Imposteur* et a aussi tenu des rôles dans *Unité 9, 19/2* et *Destinées*.

En plus de ses activités de comédienne, Leila est également choriste pour la chanteuse Betty Bonifassi.

Dossier de presse
À TE REGARDER, ILS S'HABITUERONT



Ce projet est l'un des 200 projets exceptionnels soutenus par le programme Nouveau chapitre du Conseil des arts du Canada. Avec cet investissement de 35 M\$, le Conseil des arts appuie la création et le partage des arts au cœur de nos vies et dans l'ensemble du Canada.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

Rédaction et recherche: Chloé Gagné-Dion

Responsable des groupes scolaires: Charlotte Léger
comm@quatsous.com/ 514 845-6928 poste 105

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
100, avenue des Pins Est, Montréal
Billetterie 514 845-7277 quatsous.com

